

Message lors du culte de Pâques, dimanche 1 avril 2018 à Diesse

Textes de référence : Genèse 12, 1 à 5 et Jean 21, 1-8

Intro

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

Telle est la parole qui nous avait accompagné lors du culte de vendredi saint, avec cette confiance que Dieu se solidarise avec toutes nos obscurités, tout ce que nous peinons tant à accepter, toutes les situations et les événements où nous résistons et résistons parce que nous pouvons nous résoudre à consentir à ce qui nous arrive, comme dit l'abée Pierre.

Message

Vous savez quelle profession avait la plupart des disciples ? Ils étaient pêcheurs.

Et voici que c'est lors d'une partie de pêche, comme si ils avaient repris leur vie et leur activité quotidienne. Mais alors qu'est-ce que la résurrection du Christ a bien changé ?

Le retournement se produira bien au cœur de ce qui leur tient à cœur, au cœur de ce qui les fait vivre: La pêche.

C'est en jetant le filet sur le côté droit qu'il en ressortira rempli de poissons, de même c'est le côté droit du Christ qui sera transpercé. Ils n'ont rien pris pendant toute la nuit c'est à l'aube que Jésus leur apparait. De même c'est à l'aube que les femmes ont découvert le tombeau vide. Les 153 poissons pêchés font écho au nombre de peuples connus à l'époque. Chacune et chacun quelle que soit sa vie est concerné par la résurrection du Christ.

Ainsi, la pêche devient subtilement une image de notre vie et de notre foi :

- Le pêcheur quitte la terre ferme pour s'aventurer sur un espace incertain, mouvant, sans abri,
- Le pêcheur agit généralement à l'aveugle, il lance son filet et attend sans savoir à l'avance ce qui en sortira
- La pêche au filet, comme ça se faisait, a pour conséquence, que le pêcheur ne peut pas choisir ni la quantité, ni la diversité des espèces
- La pêche est donc l'art du plus petit contrôle, de la plus grande confiance.
- Et pour souligner cette non maîtrise comme un appel à la confiance, le filet se jette et se lâche. La prise au filet passe par un lâcher prise.

Ainsi, la résurrection du Christ se dévoile ici comme la manifestation du Christ ouvrant des possibles de vie quand nous nous sommes enfermés dans la résignation; comme des brèches au cœur de nos fermetures de déception, de peur ou de rancœur ; comme des notes qui résonnent quand la partition de notre vie semble plongée le silence des pourquoi et des incompréhensions.

C'est donc à nous maintenant de vivre la résurrection et d'apprendre la confiance du lâcher prise. Mais ce n'est pas facile n'est-ce pas !

Deux routes s'ouvrent devant celui ou celle qui n'a pas ce qu'il désire. La route du ressassement : je n'ai pas ce que j'aimerais pour être heureux, j'en veux aux autres, à Dieu, à moi-même... ou j'apprends à accepter ce qui est autre, différent même si j'aurais bien sûr préféré que la situation soit différente. La confiance que Dieu veut me faire participer à la résurrection du Christ, c'est encore et toujours l'apprentissage de la confiance en son action pour apprendre à vivre au mieux avec mes limites, les situations qui se présentent. Ce n'est pas simple, mais la meilleure manière pour ménager ses forces, le ressentiment qui ronge et la colère qui épuise.

Ce n'est pas facile et vous avez bien raison. Il y a parfois de la résistance au fond de nous, car nous n'aurions en aucun cas voulu nous retrouver dans telle situation de vie, de santé, de maladie, d'échec ou de

déception. Et pourtant, même si c'est plus facile à dire qu'à vivre, plus nous résisterons, plus nous risquons de nous épuiser.

« Tu connais Seigneur ce que je peine tant à accepter ; tu vois Seigneur ce qui peut ronger mon cœur et mes pensées ; tu sais la douleur qui me serre au-dedans de moi. Toi qui a connu la douleur de la croix, tu m'empresses d'apprendre à ouvrir les mains pour découvrir, malgré tout, combien la confiance est le chemin qui me permettra de rester vivant et vivante. »

Les témoignages, d'Etty Hillesum et Magda Hollander, évoqués lors du culte de vendredi saint me parlent particulièrement. Magda Hollander raconte qu'au moment où la révolte se logeait au fond d'elle-même quand elle voyait comment étaient traités les siens dans les camps, une petite plume s'est posée au creux de sa main. Sa vie dit-elle, n'a par moment tenue qu'à un fil ou, faudrait-il dire, qu'à une plume. « Des petits riens qui vous redonnent goût à la vie » écrit-elle. La confiance que Dieu n'attend qu'à me faire participer à la résurrection du Christ, c'est se donner les moyens d'ouvrir les mains, même quand tout ne va pas bien et découvrir, contre toute attentes parfois, combien des petits riens, telle une plume, peut devenir un signe pour te remettre debout.

Alors en ce dimanche de Pâques, regarde bien s'il n'y aurait pas déjà une petite plume venant se poser dans le creux de ta main! Regarde bien si il n'y aurait pas quelques plumes, si légères, 3x rien et qui pourtant qui pourraient contribuer d'une manière ou d'une autre à un nouvel envol.

Le Christ est ressuscité affirmons-nous. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons encore, nous pouvons à nouveau ressusciter avec lui !

C'est ce que je vous souhaite, ce que je nous souhaite de tout cœur en ce jour de Pâques !

Amen

Envoi avant la bénédiction

Un maître raconte : « Lorsqu'un enfant naît, il a les poings fermés ; lorsqu'un vieillard décède, il a les mains ouvertes. L'enjeu de la vie humaine est d'apprendre à ouvrir les mains. Ne pas se crisper sur son passé ou ses possessions mais devenir disponible au Dieu qui vient et qui fait toutes choses nouvelles. »

